La Chine et le monde
L'autre puissance ?

La réussite logistique des jeux Olympiques de Pékin et l'accession de la Chine au rang de première nation sportive du monde sont venues récompenser les efforts déployés par l'« Empire du Milieu » pour se donner une nouvelle visibilité internationale, celle d'une grande puissance pacifique maniant le softpower. Pour certains observateurs comme l'Américain Kagan, le 8/08/2008 est d'ailleurs déjà à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire mondiale. D'ici 2010 et l'Exposition Universelle de Shanghai, la Chine devrait prouver à ceux qui en doutaient encore qu'elle joue de nouveau les premiers rôles dans le monde. C'est un fait peu discutable. Mais faut-il pourtant réellement croire à cette prééminence d'un soft power *à la chinoise ?*

I. Les nouveaux fondements de la politique extérieure chinoise

Depuis les années 1990, les relations de la Chine au monde se sont fortement teintées de pragmatisme : une nécessité à l'heure de l'ouverture économique du pays.

I.1. Les tournants de 1991 et 2001

● Confrontée à la réalité brutale de la puissance étrangère, la **Chine maoïste** s'était donnée pour ambition, après 1949, d'opposer un rempart à l'influence de la superpuissance américaine (guerre de Corée) mais également de la superpuissance soviétique, comme en témoigne la rupture en 1960. Elle cherchait alors à les combattre avec leurs propres armes (bombe A en 1964). Elle voulait se faire elle-même respecter comme une superpuissance (Inde en 1962, Vietnam en 1979).
Avec la fin de la guerre froide, la diplomatie de la Chine dans le monde se réoriente. Après la mise en quarantaine consécutive au massacre de Tien an men (printemps 1989), la Chine doit se racheter une conduite en relançant ses réformes intérieures (1992). L'effondrement de l'URSS et la disparition des blocs enlèvent à la Chine la possibilité de jouer sur la rivalité entre les deux Grands. Dans le même temps, les relations internationales asiatiques se recomposent : paix au Cambodge, retrait stratégique partiel des Etats-Unis, entrée en crise du Japon, processus de régionalisation.

● Mais la Chine n'applique alors les règles de la modération diplomatique que dans la mesure où elles ne desservent pas ses intérêts nationaux : le pays reste viscéralement attaché à sa souveraineté (étouffement des minorités nationales) et instrumentalise volontiers le nationalisme populaire pour le tourner contre les dirigeants de Taiwan (affaire des missiles en 1996), contre les Etats-Unis (affaire du bombardement de l'ambassade chinoise à Belgrade en 1999) ou contre le Japon (affaire récurrente du sanctuaire Yasukuni ou des manuels d'histoire japonais). La nouvelle stratégie militaire mise au point dans les années 1990, tournée vers la sécurisation du Détroit de Formose, ne laisse pas non plus de nourrir l'impression d'une nouvelle menace chinoise.

● Après le **11 septembre 2001** se dessine un tournant sensible : la Chine est contrainte d'adopter un ton plus modéré et pacifique. Elle prend conscience des craintes nouvelles qu'elle suscite à l'étranger et s'engage ainsi à ne pas déstabiliser l'ordre international ni à opprimer ses voisins. Elle se résout à ne pas affronter directement les Etats-Unis, dont elle a besoin pour réintégrer le concert des nations. Pour reprendre la formule de Jiang Zemin, la Chine n'a pas d'autre choix aujourd'hui que de « danser avec le loup » américain et d'accepter sa domination.

I.2. Après l'idéologie, le pragmatisme : la revendication du « développement pacifique »

● Depuis la fin de la guerre froide, la diplomatie chinoise a lentement évolué de la défense étroite des intérêts nationaux et de la quête de « montée en puissance » à la volonté de réaliser l'« **harmonie universelle** », dont le « développement pacifique » chinois serait une des meilleures garanties. Elle semble renouer avec une sorte de *soft power* reposant essentiellement sur des bases économiques : la Chine compte, depuis son entrée à l'OMC (décembre 2001), tirer les dividendes géopolitiques de sa forte croissance et de son insertion remarquable dans les échanges économiques mondiaux (premier exportateur mondial, premier récipiendaire d'investissements directs étrangers…).

● Toutefois, les Chinois sont persuadés qu'ils sont **la seule puissance à pouvoir un jour égaler l'« hyperpuissance » américaine** et, partant, à en réduire l'influence. Les Chinois sont pleinement conscients qu'ils ne pourront pas de sitôt rivaliser avec les Américains sur le plan militaire, même si la modernisation de leur armée est en cours. Ils doivent ainsi développer leur domination sur d'autres plans : sur le plan économique (ils achètent massivement des bons du Trésor américain), sur le plan diplomatique (ils cherchent à « enrober » les Etats-Unis de leur propre système d'alliances), sur le plan culturel (ils mettent en place un réseau mondial d'Instituts Confucius).

● La Chine joue ainsi plutôt la carte du *soft power*, mais selon une définition assez différente de celle qu'en donne Joseph Nye : il repose d'une part sur la puissance marchande et d'autre part sur une vision confucéenne des relations internationales reposant sur les concepts d'ordre et d'harmonie. En quelque sorte, **un *soft power* « mercantilo-confucéen »** (J. P. Cabestan). La Chine renoue ainsi avec une approche très ancienne des relations de puissance : Sun Tzu n'enseignait-il pas qu'il ne faut pas chercher à combattre de front l'ennemi mais chercher à l'envelopper pour le contrôler et rendre ainsi l'usage de la force inutile ?

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Histégé
Fiche de connaissances
La Chine et le monde

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.